Jean-Marc Scanreigh

Entre lecture et regard

Corine Girieud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1152>

DOI : 10.4000/estampe.1152

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 93-95

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Corine Girieud, « Jean-Marc Scanreigh », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 236 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1152>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

JEAN-MARC SCANREIGH. ENTRE LECTURE ET REGARD

Scanreigh. Livres d'artiste et estampes 1984-2011. Nîmes, Carré d'art – bibliothèque, du 18 mars au 4 septembre 2011.

Catalogue : *Jean-Marc Scanreigh – Vous ne regardez pas, vous lisez*. Catalogue raisonné des livres d'artiste et estampes appartenant au fonds de Carré d'Art – Bibliothèque, Nîmes, 2011, 96 p. Tirage de tête. ISBN 979-10-90283-00-8.

Corine Girieud

La bibliothèque du Carré d'Art conserve un fonds ancien conséquent composé de mille manuscrits, plus de soixante incunables et quarante mille imprimés. Dans la volonté de développer ce lien au livre rare, une politique d'acquisition a été engagée en 1983 – avant même que la bibliothèque ne soit dans les murs dessinés par Norman Forster – avec une attention toute particulière donnée à la production locale et notamment celle qui allie écriture et plasticité. Le livre d'art, en effet, tient une place importante dans les collections afin que s'alimente très naturellement ce fonds aussi précieux que remarquable. L'ambition de le faire vivre se concrétise depuis 2001 par l'édition annuelle d'un Salon du livre d'artistes et par des expositions.

Ainsi se déroule actuellement la présentation d'une nouvelle acquisition : celle du fonds des livres et estampes réalisés par l'artiste Jean-Marc Scanreigh durant ces vingt-sept dernières années¹. Si l'artiste n'est pas méconnu des Nîmois pour avoir exposé une importante série de *tondi* au musée des Beaux-Arts durant l'été 2009 et de grands formats à la chapelle des Jésuites au printemps 2011, mais aussi pour son enseignement du dessin à l'École des beaux-arts, il reste que la définition même du livre d'artiste exigeait d'être éclaircie, tout comme les différentes techniques de gravure utilisées pour leur réalisation. Ces considérations techniques ne devaient pourtant pas encombrer le véritable sujet de l'exposition qui demeure le travail de Scanreigh. Ce dernier s'est très vite entendu avec Évelyne Bret, responsable du pôle patrimoine, sur la nécessité d'une exposition qui apporterait à la seule contemplation des pièces, une vision plus documentaire de celles-là.

Dès l'atrium qui distribue différents sites du bâtiment, le visiteur est accueilli par une grande cimaise sur laquelle l'artiste a réalisé un dessin monumental à l'occasion d'une performance inaugurale. Dix estampes encadrées scandent le vaste espace et trois vitrines complètent cette introduction la rendant plus didactique que la suite de l'exposition. Des outils et des matrices y sont en effet présentés : des gouges, une pierre lithographique, une plaque de cuivre, des bois gravés dont un contient du texte faisant prendre conscience de sa nécessaire exécution en négatif. L'aspect documentaire est renforcé par la présence d'ouvrages sur Scanreigh dans la table-vitrine, mettant finement à disposition du visiteur de nombreuses informations sur l'artiste et son travail. Comme le titre de l'événement le souligne – Vous ne regardez pas vous lisez... –, tout

1. Une précédente rétrospective des estampes de Jean-Marc Scanreigh s'est tenue en 1988 à la bibliothèque de Lyon, à la suite d'un dépôt légal de son œuvre gravé. Cet événement a donné lieu au catalogue raisonné *Scanreigh – Estampes, sérigraphies, eaux-fortes, gravures sur linoléum, gravure sur bois, lithographies – De 1973 à 1974 – De 1983 à 1988*, Lyon, 1988.

III. 1. Scanreigh et André Spears, *Like the Idiot savant's savoir-faire*, sérigraphie, 2003, 640 x 450.

se joue ici sur cette limite entre le voir et le lire qui est le propre du livre d'artiste et de l'estampe à texte (le placard).

À l'entrée de la salle du Soleil du noir, destinée aux expositions de la bibliothèque, l'œil est happé par deux grandes estampes très colorées. Isabelle Perez, en charge de l'accrochage, a en effet demandé à l'artiste de penser cette première vitrine de manière à ce qu'elle interpelle depuis le pas de la porte. Le style de Jean-Marc Scanreigh, généreux, violemment coloré, très dessiné et s'aventurant sur le fil de l'abstraction, fonctionne parfaitement sur les grands formats. Les deux versions *D'un partage troisième* (1988), de plus d'un mètre de haut, appellent le visiteur qui découvre une longue vitrine murale à laquelle Isabelle

Perez a travaillé en toute liberté, aidée d'Adolphe Rossille pour les questions techniques. Ils expliquent que la seule demande de l'artiste fut que l'ensemble « explose et montre la profusion de son travail ». Il fallait cependant bien débiter l'accrochage par ce qui devait constituer « le temps fort de l'exposition ». Pour cela Jean-Marc Scanreigh a choisi une œuvre inclassable de 1987, *Le Tarot des Chimères*, réalisée lors de sa collaboration avec le collectionneur, éditeur et auteur, Daniel Sardet. Tout s'est alors orchestré autour de cette pièce centrale dans un souci de dynamisme qui ne néglige pas la clarté : « La contrainte a été d'agencer les vitrines sans en mettre trop, et de travailler sur le rythme de l'ensemble. Une fois que les thèmes de chaque séquence ont été posés, seule l'esthétique a compté. Ce fut un véritable plaisir ! »

La vitrine courbe de vingt-trois mètres de long offre un panorama dense du travail de l'artiste qui ne l'est pas moins. L'ensemble se voit orchestré par la multiplicité des créations à laquelle répond une mise en espace diversifiée qui met en lien les estampes présentées sur les cimaises de la vitrine et les pièces qui y sont exposées. Les gravures et dessins, les livres, dépliés, ouverts, fermés, couchés, debout, en plusieurs exemplaires, non reliés avec leurs pages déployées, jouxtent des documents – échanges de lettres, croquis, textes autographes, carnets de notes et de dessins, matrices, etc.

Le reste de la salle du Soleil noir poursuit la présentation de cet œuvre foisonnant et très divers dont le seul véritable point commun existant entre les pièces se trouve être... la singularité de chacune et pour beaucoup, la spontanéité de leur réalisation. La ligne directrice de l'exposition a alors été déterminée par celle qui mène l'œuvre de l'artiste : celle fondée sur les rencontres et l'échange ; un parti pris par Scanreigh dès 1992 qui l'a mené à entrer en contact avec écrivains, éditeurs et plasticiens pour la réalisation de ses projets éditoriaux.

Des rencontres qui sont racontées dans le film réalisé par Frédéric Gleize et diffusé dans l'exposition et sur le site web de Carré d'Art. À l'exemple de celle à l'origine d'une série qui se détache du mur consacré aux nombreux placards entrepris par Jean-Marc Scanreigh : des propositions très différentes stylistiquement mais au texte débutant toujours par « like ». Nous apprenons que ces pièces sont nées lors d'une exposition à la Maison française de l'université Columbia en 2000. Andre Spears, new-yorkais franco-phone et enthousiasmé par les estampes à texte de Scanreigh qui y sont présentées, lui propose un travail commun sur une série de gravures. Bientôt l'artiste reçoit cinquante phrases insolites commençant toutes par « like » qui usent de la double signification du mot (« j'aime » et « comme ») et qui introduisent des expressions françaises employées par les Américains. Il s'en empare et réalise des placards en bois gravé ou en sérigraphie, en se laissant guider par l'incongru des formules.

En se rapprochant du monde des livres par goût personnel – Jean-Marc Scanreigh est un insatiable lecteur – l'artiste a découvert le plaisir d'être exposé et collectionné en dehors des circuits de l'art contemporain. Qu'il s'agisse de librairies bibliophiles (Nicaise à Paris ou La Palourde à Nîmes), de la collection permanente de la bibliothèque universitaire de l'université Lyon III, d'une rétrospective d'œuvres gravées à la bibliothèque de Lyon, les œuvres de Scanreigh s'entendent à merveille avec le monde des livres. L'artiste ne néglige pas pour autant les lieux d'expositions d'art ; il travaille notamment avec le Cabinet d'amateur, dans le XI^e arrondissement parisien. Deux événements le mettent d'ailleurs à l'honneur, en 2011 (Squiggle du 20 septembre au 18 octobre avec un catalogue préfacé par M.-Ève Bey) et en 2012 (cinquante affiches originales en bois gravés, du 3 au 25 février) qui montreront une fois encore le Scanreigh facétieux autant que le Scanreigh technicien.

Avec l'exposition Vous ne regardez pas, vous lisez... Jean-Marc Scanreigh, livres d'artiste et estampes, 1984-2011, l'équipe de la bibliothèque de Nîmes a choisi de transmettre l'enthousiasme de l'artiste, sa créativité mais aussi son inventivité ; cette dernière devenant indispensable pour mener à bien une production aussi variée dans le domaine de la gravure, domaine d'une grande diversité qui demande une réelle maîtrise de techniques spécifiques. Cet aspect-là est plus amplement développé dans l'ensemble du catalogue raisonné qui s'attache à donner un aperçu vivant et clair de cette singulière production, à travers une préface documentée et très illustrée, une anthologie de textes, des notices fouillées, une bibliographie et un glossaire technique. Enfin, il faut mentionner que l'événement s'est ouvert avec la présentation durant le premier mois, des estampes monumentales réalisées par Jean-Marc Scanreigh pour les éditions Item-Paris entre 1990 et 1994.

III. 2. Scanreigh et Daniil Kharms, *Le Cahier bleu n° 10*, éditions du Rouleau libre, 1998.